

En 787, les Chinois réclamèrent l'aide des Arabes contre les Tibétains; en 798, le célèbre khalife abbasside HAROUN AR-RACHID envoya trois ambassadeurs en Chine qui paraissent avoir accompli le *ko t'eou* sans difficulté. Il tendait la main d'une part à l'Occident de Charlemagne, de l'autre à l'Orient des T'ang. Nous retrouverons les Arabes sous les dynasties suivantes.

Revenons aux Turks.

Après la mort de Souo ko (Cheou Tchoung), kagan des Tou K'i tche (Turgach), tué en 711 par Me tch'ouo, un de ses officiers Sou lou s'empara du pouvoir, et enrôlant un grand nombre de Tartares des Dix Hordes, il forma une armée de 200.000 hommes; il demanda la protection de la Chine et l'empereur lui donna le titre de grand général des *yu lin* de gauche et de commissaire ordonnateur du district de Kin Fang (715) <sup>1</sup>.

La horde des PA-YE-KOU (Bayirkou) s'étant révoltée contre l'autorité de Me tch'ouo, celui-ci marcha contre elle et écrasa son armée près de la To-la, mais en passant à son retour à travers une forêt, il fut assailli par surprise par quelques-uns de ses ennemis et mis à mort (22 juillet 716); sa tête fut donnée à l'ambassadeur chinois HO LING-TS'IOUEN. Le neveu de Me tch'ouo, le prince KÜL (Kül TEGIN, KIOU-TE-KIN) <sup>2</sup>, fils de Koutchlouk (Kou tou lou), tua les fils de Me tch'ouo et mit sur le trône son frère aîné ME-KI-LIEN <sup>3</sup> (PI-KIA-KAGAN, en turc BILGA QAGAN) qui « était d'un caractère humain et plein d'amitié fraternelle; et s'il avait lui-même obtenu le royaume, c'était par le mérite de Kiou-te-kin, auquel il voulut à tout prix céder son royaume, que celui-ci ne voulut cependant point accepter. Le khan lui conféra alors le titre de « Prince sage de la gauche » (*Tso hien wang*), et lui donna le commandement exclusif sur l'armée <sup>4</sup> ». Après la mort de Me tch'ouo, les

1. MAILLA, VI, p. 205. — CHAVANNES, p. 284.

2. Kül tegin mourut en 731.

3. GAUBIL nous dit, *l. c.*, p. 11, que « Me-ki-lien fit bâtir, près de la rivière Orgoun, la ville qui fut depuis appelée Ho-lin (Karakorum) c'est aujourd'hui Erdeni Tchao ».

4. V. THOMSEN, *Insc. de l'Orkhon*, II, p. 74.